Morts pour la France 1914 - 1918

Commune de ROSAY

Mieux connaître les hommes au destin tragique dont les noms figurent sur le monument aux morts de la commune de ROSAY dans la guerre 1914-1918, tel est le but de cette étude.
Quatorze soldats tous MORTS POUR LA FRANCE.
Qui étaient-ils, quel a été leur parcours militaire d'engagé, de mobilisé comme de réserviste, dans quels contexte et circonstances ont-ils trouvé la mort sur les nombreux champs de bataille du nord et de l'est de la France ?
Les sources d'informations sont nombreuses; une base de données des morts de la Grande Guerre tout d'abord, « *Mémoire des Hommes* », le portail culturel du Ministère des Armées, porte d'entrée obligée pour aller plus loin dans la recherche. Les registres matricules ensuite, accessibles dans les archives départementales des Yvelines, nous détaillent l'ensemble de leur parcours militaire depuis leur incorporation jusqu'au jour fatal de leur mort, mais aussi constituent une mine de renseignements sur leur vie propre (état civil, profession, résidence). Les journaux de marche des régiments, quant à eux, nous racontent, non sans quelque émotion, avec parfois force détails, au jour près, les circonstances dans lesquelles sont morts ces soldats.

Le soldat Edmond GILBERT figure sur le monument aux morts de Rosay à l'année 1916. Edmond est en fait le 2ème prénom du sapeur mineur de 2ème classe Georges Edmond GILBERT, né à Mantes le 13 Juillet 1890, tailleur de pierres de son état résidant à Septeuil en 1914, tué le 13 Octobre 1916 à Ablaincourt dans la Somme. Sa mention sur le monument aux morts de Rosay viendrait du fait que ses grands-parents, Edmond et Clémentine GILBERT, résidaient à Rosay de même que son père Edmond Raoul GILBERT, charretier de son état dans cette même commune.

Le soldat Lucien DUVAL figure sur le monument aux morts de Rosay à l'année 1918. Lucien est en fait le 2ème prénom du caporal Henri Lucien DUVAL, maçon de son état résidant à Rosay en 1914, comme indiqué dans son acte de décès transcrit le 7 Novembre 1919 et sur la liste électorale de la commune de Rosay pour l'année 1914.

Le soldat Jean VOISIN figure sur le monument aux morts de Rosay à l'année 1915. Cependant, nous n'avons pas pu l'identifier, aucune information militaire, tant dans la base des Morts pour la France du Ministère des Armées, que dans les archives des Yvelines et celles de Paris, ne correspondant à ce soldat.

Denis VANURA
12/03/2026

1914

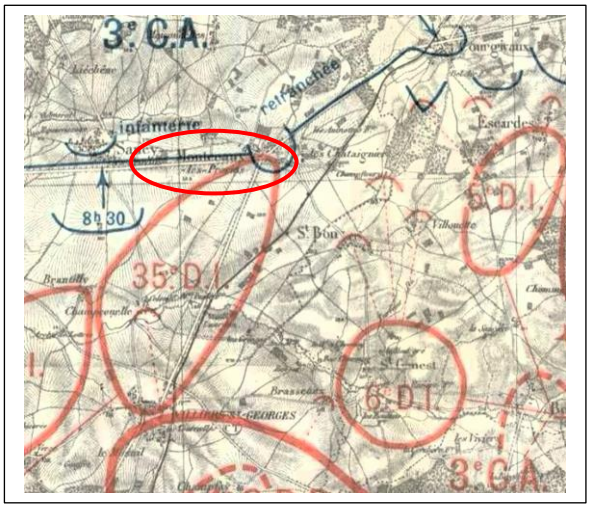
Marcel René CLÉRET

Né à Rosay (Yvelines) le 12 Juin 1889. Jardinier résidant à Louveciennes (Yvelines) depuis Mai 1914.
Fils de Charles Cléret et Marie Vaudois. Marié le 23 Octobre 1909 à Goupillières (Yvelines) avec Léonie Guitel.
Soldat de 2ème classe de la 5ème compagnie du 2ème bataillon (commandant Nicolas puis du capitaine Boisliveau) du 24ème régiment d'infanterie (24ème RI) du colonel Hériot, 11ème brigade d'infanterie,
6ème division d'infanterie du général Pétain, 3ème Corps d'armée du général Hache,
5ème Armée du général de Lanrezac (jusqu'au 3 Septembre) puis du général Franchet d'Espèrey.
Classe 1909 - Matricule au recrutement 4229 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 11040

Mort pour la France à 25 ans le 6 Septembre 1914 à Montceau-lès-Provins (Seine-et-Marne)
Disparu au combat

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Louveciennes le 22 Février 1921
Figure sur les monuments aux morts de Rosay, Goupillières et Louveciennes

La Bataille des Deux Morins, 6 au 9 Septembre 1914 : Le 5 Septembre, devant les attaques de la 6ème Armée du général Maunoury sur l'Ourcq, le général Von Kluck repositionne sa Ière Armée allemande en la repliant vers le nord. Ce mouvement crée une brèche avec la IIe Armée Von Bülow dans l'alignement allemand. Après une retraite de 350 kms vers le sud réalisée pendant presque 15 jours, poursuivie par la IIe Armée allemande du général Von Bülow (7e et 10e *Armee Korps*, Corps de la Garde, et leur *Reserve Korps*), la **5ème Armée française du général Franchet d'Espèrey** et la *British Expeditionary Force (BEF)* du maréchal French ont ordre le **6 Septembre** de s'engouffrer dans la brèche entre les deux armées allemandes, la BEF face à la Ie Armée allemande (2., 3. et 4. *Armee Korps* et 3.et 4. *Reserve Korps*), la **5ème Armée française** tentant de tourner la IIe Armée allemande. La BEF atteint en fin de journée le Grand Morin de Villiers-Saint-Georges à Coulommiers et aussi Choisy-en-Brie. La 69ème brigade de la 35ème division et le **3ème Corps d'armée** attaquent **Montceaux-lès-Provins**. La **6ème division** occupe Champfleury puis **Montceaux-lès-Provins**. La 5ème division d'infanterie peut occuper Courgivaux. Mais une artillerie allemande particulièrement efficace fait reculer la 5ème division, ce qui contraint la **6ème division** à se replier sur ses positions de départ vers 19 h. La 35ème division arrive à s'emparer de **Montceaux-lès-Provins** le 7 Septembre, ce qui permet à la **6ème division** d'atteindre le Grand Morin. Les troupes allemandes après avoir essuyé de lourdes pertes autour de Courgivaux, évacuent le terrain au sud du grand Morin. Le 8 Septembre, la BEF poursuit son mouvement offensif en direction de La Ferté-sous-Jouarre. Le **3ème CA** reçoit l'ordre de quitter la zone de Villeneuve-la-Lionne et de s'engager en direction de Montmirail. A 16h30, le plateau au sud du petit Morin est aux mains des troupes françaises. Le 9 Septembre, le repli successif de la IIe armée allemande entraîne par effet de dominos, les IIIe, IVe et Ve Armées allemandes dans un repli général.



Le 4 Septembre 1914, en soirée, le 24ème RI reçoit l'ordre de se replier à nouveau au sud de la ligne Saint-Bon – Montceaux-lès-Provins, à 20 kms au nord-est de Provins dans la Seine-et-Marne. Le 5 Septembre, le régiment est positionné en avant-garde à Brasseaux, à l'Est de Villiers-Saint-Georges. Le **6 Septembre** à 3h45, un ordre du commandant de la **11ème Brigade** est donné, dans le cadre de l'offensive de la 5ème Armée, de repartir à l'offensive vers le nord. En face, se trouve alors la *6. Infanterie-Division* du *Generalmajor* Von ROHDEN du 3. *Armee Korps* berlinois du *General der Infanterie* Von LOCHOW. A 10h50, le 1er bataillon (capitaine DELAUNEY) occupe le village de Saint-Bon, en liaison avec la 5ème division. Le **2ème bataillon** commandé par le capitaine BOISLIVEAU se porte alors à 500 m au sud du village pendant que le 3ème bataillon (capitaine GIANSILJ), en avant-garde, reçoit l'ordre d'attaquer la gare de Les Châtaigniers et la partie sud de **Montceaux-lès-Provins**. Malgré un feu nourri de l'artillerie allemande, une charge à la baïonnette déclenchée à 16h permet de s'emparer de la gare, faisant 20 prisonniers. Le **24ème RI** passe alors à l'attaque de **Montceaux-lès-Provins**, conjointement avec le 28ème RI. Le 3ème bataillon GIANSILJ s'empare du château et du bois situé au nord-est, faisant à nouveau une trentaine de prisonniers. **Montceaux-lès-Provins** est prise. **Les pertes du 24ème RI pour cette journée du 6 Septembre sont de 305 hommes tués, blessés et disparus dont 6 officiers.** Cette première victoire permet la progression vers le nord et, le 10 Septembre, le **24ème RI** se retrouve à nouveau sur les bords de la Marne entre Château-Thierry et Dormans pour franchir la Marne à Jaulgonne avec la 6ème division.

1915

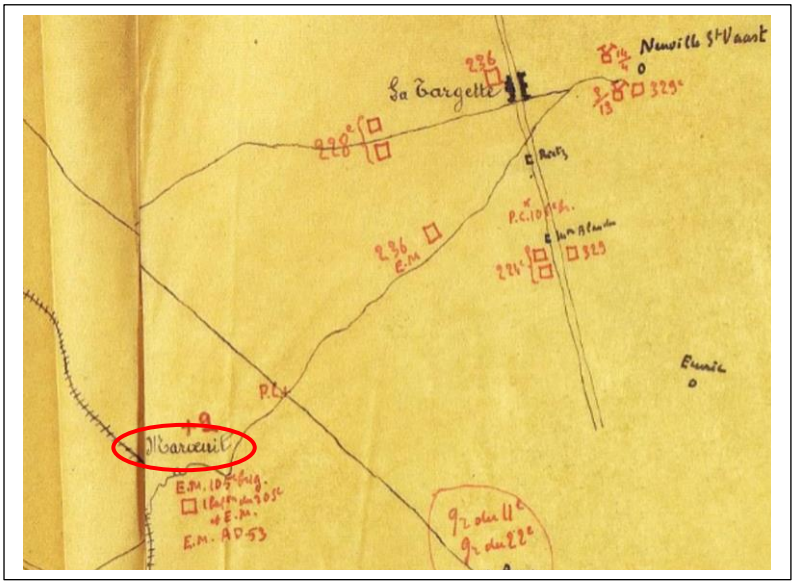
Georges DABLIN

Né à Paris 4ème le 17 Juin 1880. Cultivateur résidant à Rosay depuis Février 1903.
Fils de Gustave Dablin et Marie Caro. Marié le 15 Juillet 1905 à Fontenay-Mauvoisin (Yvelines) avec Angèle Thomas (1885-1976) : trois fils, Jules (1906-1955), Robert (1908-1987) et Marcel (1908-1936).
Soldat de 2ème classe de la 18ème compagnie (lieutenant Brault) du 6ème bataillon (commandant Lafitte) du 205ème régiment d'infanterie (205ème RI) du lieutenant-colonel de Turenne, régiment de réserve du 5ème régiment d'infanterie, 105ème brigade d'infanterie, 53ème division d'infanterie du général Berthelot, 10ème Armée du général d'Urbal.
Classe 1900 - Matricule au recrutement 982 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 11832

Mort pour la France à 34 ans le 24 Mai 1915 à Maroeuil (Pas-de-Calais)

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay le 5 Mars 1916

Préparation de la Deuxième Bataille de l'Artois (9 Mai – 25 Juin 1915) : La deuxième Bataille de l'Artois a pour but primordial, tout en recherchant sur un point sensible la rupture du front adverse tenu par la VIe Armée allemande du Prince Rupprecht de Bavière, de venir en aide aux alliés russes en retenant sur le front de l'Ouest le plus possible de forces allemandes. Le plan Foch comporte une attaque principale menée par la **10ème Armée du général d'Urbal**, ayant pour objectif la crête de Vimy (cotes 119, 140, 132). **La 53ème division d'infanterie du général Berthelot reçoit l'ordre, fin Mai, de s'emparer du Labyrinthe**, tenu par le I. *Königlich Bayerisches Reserve-Korps* du *General der Infanterie* Von Fasbender. Le Labyrinthe est un système d'ouvrages défensifs complexe constitué d'un dédale de blockhaus, d'abris, de tranchées et de boyaux, le tout garni de mitrailleuses et de lance-bombes, formant un saillant de 2 kilomètres entre Neuville-Saint-Vaast et Ecurie, au nord d'Arras. En préparation de cette attaque, la **53ème division** (**105ème** et 106ème brigades d'infanterie) est, le 10 Mai, le lendemain du premier jour de l'offensive de la 10ème Armée, mise à la disposition du 20ème Corps d'armée du général Claret et fait mouvement vers Maroeuil où elle prend ses quartiers. Les 329ème et 224ème RI de la 106ème brigade montent en première ligne entre Les Rietz et Maison Blanche, au sud de La Targette, et sont engagés, à la disposition de la 11ème division, dans les combats pour la conquête de Neuville-Saint-Vaast. La **105ème brigade** (**205ème** et 236ème RI) reste en réserve à Maroeuil. L'artillerie allemande bombarde sans relâche les boyaux de communication et les tranchées mais aussi le cantonnement de Maroeuil.



Le 10 Mai 1915, le 205ème RI, rattaché au 20ème Corps d'armée du général CLARET de la TOUCHE mais en réserve du 10ème Corps d'armée, gagne le secteur de Maroeuil dans le Pas-de-Calais, à 4 kms au nord-ouest d'Arras, où il prend la tranchée des Abris à la cote 109 du 11 au 24 Mai, en vue de son engagement dans la Deuxième Bataille D'Artois à partir du 30 Mai. Il fait face à la 1. *Bayerische Reserve-Division* du *Generalleutnant* RITTER Von GÖRINGER. Le secteur est soumis à des bombardements intermittents. Celui du 16 Mai, violent, cause la mort de 6 soldats et fait 22 blessés. Le 22 Mai, le **6ème bataillon du commandant LAFITTE** est mis à la disposition de la 11ème division d'infanterie du général AYMÉ et occupe en seconde ligne les tranchées de la Moissonneuse.
Le 24 Mai, vers midi, des obus tombent sur l'usine à velours de Maroeuil où est logée la 18ème compagnie; ils font une trentaine de tués et de blessés. Le soldat de 2ème classe Georges DABLIN fait partie des morts.
Le 25 Mai, les 5ème (commandant JUSTER) et **6ème bataillons (commandant LAFITTE)** montent en ligne dans le secteur du Labyrinthe au sud du village de Neuville-Saint-Vaast en vue de l'attaque de la 53ème division prévue le 30 Mai.

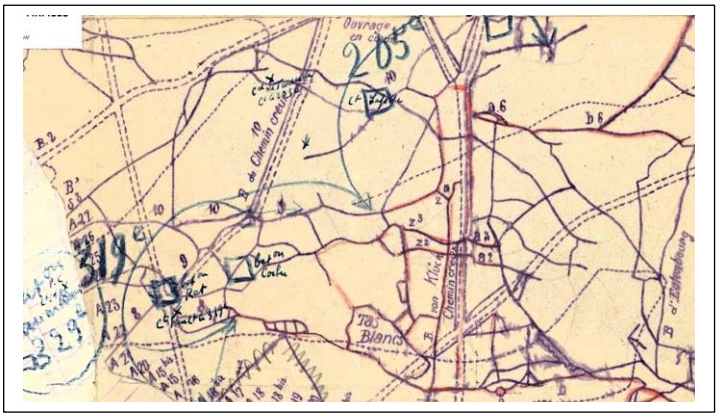
Charles Louis MOREAU

Né à Rosay (Yvelines) le 8 Juin 1884. Courtier en bestiaux résidant à Limay (Yvelines) avant 1909.
Fils d'Alfred Moreau et Augustine Cléret. Marié à Boinville-en-Mantois avant 1907 avec Blanche (*nom inconnu*) : deux filles, Hélène née en 1907 et Fernande née en 1910.
Soldat de 2ème classe de la 18ème compagnie (lieutenant Kereveur) du 5ème bataillon (commandant Juster) du 205ème régiment d'infanterie (205ème RI) du lieutenant-colonel de Turenne, régiment de réserve du 5ème régiment d'infanterie, 105ème brigade d'infanterie du colonel Pigault, 53ème division d'infanterie du général Berthelot, 20ème Corps d'armée du général Balfourier, 10ème Armée du général d'Urbal.
Classe 1904 - Matricule au recrutement 1765 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 17568

Mort pour la France à 30 ans le 5 Juin 1915 à l'ambulance 10/14 (ambulance n°10 du 14ème Corps d'armée) à Habarcq (Pas-de-Calais), des suites de blessures de guerre

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Limay le 12 Juillet 1915

Deuxième Bataille de l'Artois, la conquête du Labyrinthe 30 Mai – 19 Juin 1915 : Orienté d'ouest en est, dans une sorte de cuvette, le Labyrinthe, situé au sud de Neuville-Saint-Vaast, a pour arcs principaux deux chemins creux profonds, d'où rayonnent sur 2 kms de côté des ouvrages fortifiés de toutes sortes garnis de mitrailleuses et de lance-bombes. L'attaque française du 9 Mai avait à peine entamé l'extrémité sud. Les journées suivantes n'avaient pas modifié la situation, et l'offensive, soit au nord, soit au sud, reste toujours exposée aux feux de ce redoutable saillant. À la fin de Mai, le GQG français décide d'en finir, et l'ordre est donné à la **53ème division d'infanterie** d'enlever pied à pied le Labyrinthe. Les deux phases d'attaque sont de prendre pied dans l'organisation ennemie puis de progresser à l'intérieur des boyaux de communication en refoulant pas à pas les défenseurs. L'assaut confié à la 105ème brigade d'infanterie (236ème, **205ème**, 319ème RI) est déclenché le 30 Mai à 16h, face à la 58. *Infanterie-Division* du *Generalmajor* Von Gersdorff et la 1. *Bayerische Reserve-Division* du *Generalleutnant* Ritter Von Göringer. Le 205ème RI échoue à prendre le boyau Von Klück, le 319ème RI atteint le boyau des Tas Blancs et le chemin creux en liaison avec le 236ème RI, mais sans plus de succès; les pertes de ces deux régiments sont de 20 officiers et 716 hommes. 155 prisonniers sont faits dont 7 officiers. Le 31 Mai, la 106ème brigade du colonel Masson (228ème, 329ème et 224ème RI) est engagée aux côtés de la 105ème. Une contre-attaque allemande tôt le matin reprend une partie du terrain perdu la veille. Le 319ème RI atteint cependant l'extrémité sud du boyau Von Klück et le 236ème RI fait 142 prisonniers. Le 1er Juin, le **205ème RI** s'empare du boyau Von Klück et d'une partie du chemin creux. Le 2 Juin, un violent bombardement s'abat dans le chemin creux sur le **205ème RI** qui perd une centaine d'hommes. Le 3 Juin, le 319ème RI, en liaison avec le **205ème**, les 224ème et 329ème RI progressent vers la Salle des Fêtes. Le 4 Juin à 4h, le chemin creux est entièrement aux mains des Français. Il faudra encore 15 jours à la **53ème division**, renforcée à partir du 6 Juin par la 20ème division, pour s'emparer du Labyrinthe dans son entier, par la prise du boyau d'Eulenbourg.



Le 30 Mai 1915, à 16h, après une préparation de 24h par l'artillerie lourde, la 53ème division d'infanterie s'élance à l'assaut du Labyrinthe tenu par la 1. *Bayerische Reserve-Division* du *Generalleutnant* RITTER Von GÖRINGER (*Bayerische Reserve-Regiment* Nr. 1, 2, 3 et 12), au sud de Neuville-Saint-Vaast. Deux objectifs sont donnés au **205ème RI** : Le 6ème bataillon (commandant LAFITTE) attaque le boyau *von Klück*, sans succès face au feu nourri des mitrailleuses, pendant que le **5ème bataillon (commandant JUSTER)** s'engouffre dans le chemin creux qui part de la fourche des boyaux de l'Elbe et de la Vistule, dont une compagnie enlève la barricade. Les pertes sont lourdes : 3 officiers et 300 hommes et l'attaque est un échec. Le 31 Mai, le commandant JUSTER est affecté au 21ème Corps d'armée, remplacé à la tête du **5ème bataillon** par le capitaine MAZET. Le 1er Juin, ordre est donné de pousser vigoureusement l'attaque sur tout le front, à la sape et à la grenade sans le concours de l'artillerie. La 22ème compagnie (capitaine DENIZON) et les grenadiers de la 23ème compagnie du 6ème bataillon LAFITTE s'emparent du boyau *Von Klück*, faisant plusieurs prisonniers au passage, et s'engouffrent dans le chemin creux. En fin de journée, la 22ème compagnie DENIZON, la 23ème compagnie et **la 18ème compagnie du lieutenant KEREVEUR**, qui se trouve à cheval sur le chemin de Neuville-Saint-Vaast à Ecurie, attaquent la barricade du chemin creux et l'enlèvent. Le 2 Juin, le capitaine MAZET, à la tête du **5ème bataillon**, est tué; il est remplacé par le capitaine TAJASQUE. Les 3 et 4 Juin, appuyés par les 224ème et 329ème RI, les **5ème** et 6ème bataillons progressent à la sape sur le chemin creux pour atteindre le boyau d'*Eulenbourg* et contourner les défenses de la Salle des Fêtes. La progression est lente, gênée par un ouvrage défensif particulièrement fortifié, situé à 250 m du chemin creux. Le **205ème RI** est relevé par le 74ème RI du lieutenant-colonel BRENOT dans la soirée du 4 Juin.

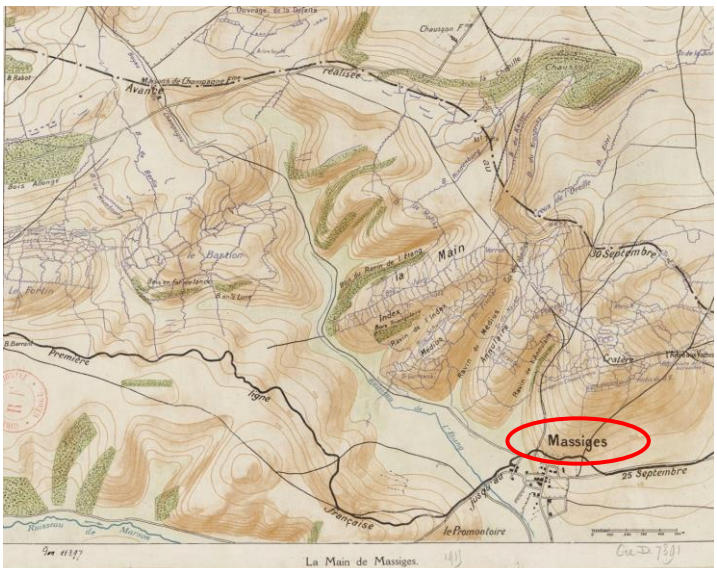
Daniel Maxime MARQUET

Né à Arnouville-lès-Mantes (Yvelines) le 10 Octobre 1889. Ancien élève de l'école normale de Versailles, promotion 1905 - Instituteur résidant à Rosay (Yvelines) depuis Décembre 1913. Fils de Adonis Daunis Marquet et Aimée Enot.
Marié à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) le 12 juin 1913 avec Louise Degré.
Soldat de 2ème classe de la compagnie de mitrailleuses (capitaine Relet) du 3ème bataillon (capitaine David) du 23ème régiment d'infanterie coloniale (23ème RIC) du lieutenant-colonel Monhoven,
5ème brigade d'infanterie coloniale du général Puypèroux, 3ème division d'infanterie coloniale du général Goullet,
1er corps d'armée colonial du général Berdoulat, 2ème Armée du général Pétain.
Classe 1909 - Matricule au recrutement 2094 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 11545

Mort pour la France à 25 ans le 25 Septembre 1915 à Massiges (Marne), des suites de blessures par balles

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay le 29 Janvier 1916
Figure sur les monuments aux morts de Arnouville-lès-Mantes et de Rosay

25 Septembre, premier jour de la Seconde Bataille de Champagne (25 Sept.– 9 Oct. 1915) : Cette offensive des 4ème et 2ème Armées françaises, voulue par le maréchal Joffre pour relancer la guerre de mouvement et en finir au plus tôt avec la guerre, se déclenche entre la vallée de la Suippe et la lisière ouest de la forêt d'Argonne, face à la IIIe Armée Von Einem et la Ve Armée du *Kronprinz*. La préparation d'artillerie de trois jours avec 1 100 pièces d'artillerie n'atteint que la première ligne allemande. Les Allemands se sont en effet profondément retranchés sur leurs positions avantageuses composées de points d'appuis fortifiés et d'un réseau complexe de tranchées et de barbelés. **La Main-de-Massiges** et la butte du Mesnil, constituent de véritables forteresses avec abris blindés, à l'épreuve des projectiles les plus puissants, et communications souterraines. **La 2ème Armée Pétain opère dans la partie droite du champ de bataille, de Ville sur Tourbe au bois du Trou Bricot. A l'Est de son front, l'attaque est confiée au 1er Corps d'infanterie coloniale (dont fait partie le 23ème RIC), qui doit enlever un des plus formidables bastions de la ligne allemande, tenue par le 18. *Reserve-Korps* du *General der Infanterie* Von Steuben (21. *Reserve–Division*) : la Main-de-Massiges**. Le 21ème RIC reçoit pour mission d'enlever la cote 191 et la caponnière de l'Arbre-aux-Vaches. Il s'empare des deux premières lignes, sous des barrages d'artillerie et des feux croisés des mitrailleuses. **Sur un autre versant du saillant de la Main-de-Massiges, le 23ème RIC supporte de terribles feux mais ne recule pas.** Dans le secteur de « l'Annulaire », le 4ème RIC, en dépit des plus lourdes pertes, brise partout les contre-attaques allemandes et s'organise sur les objectifs qu'il vient de conquérir. A la fin de la journée, la Main-de-Massiges est prise, mais plusieurs jours de lutte seront nécessaires pour en repousser définitivement ses anciens possesseurs.



La Main de Massiges.

Dans la nuit du 24 au 25 Septembre, le 23ème RIC prend ses emplacements d'attaque, faisant face à la 21. *Reserve-Division* du *General der Kavallerie* Von Schwerin. Le 2ème bataillon (commandant MARTELLY) avec la section de mitrailleuses BRENUDAT, le 3ème bataillon (capitaine DAVID), avec **la compagnie de mitrailleuses du capitaine RELET**, occupent les parallèles de départ. Le 1er bataillon (commandant DORÉ) se rassemble à Virginy. L'attaque est déclenchée à 9h15. Le 23ème RIC gravit en trois vagues sans difficulté les pentes sud de la cote 191 et franchit trois lignes de tranchées. Mais, à peine franchi la crête de la cote 191, un feu violent de mitrailleuses arrête net la progression. Les autres vagues sont prises sous le feu de l'artillerie qui va en augmentant d'intensité. Au sommet de la crête, les pertes sont très élevées. Presque tous les officiers sont tombés; au 2ème bataillon, il ne reste valide que le capitaine RICHARD. Les unités sont complètement mélangées. La situation devient très critique lorsque les Allemands contre-attaquent à la grenade. Le lieutenant-colonel MONHOVEN est blessé au moment où il rallie plusieurs groupes pour y faire face. Il est remplacé par le capitaine GRANIER. Une série de combats au corps-à-corps s'engage. Le 1er bataillon (commandant DORÉ), en réserve, envoie deux compagnies en soutien qui se joignent aux éléments éparses des autres compagnies. Seuls, les capitaines DUPONT et PIGEON arrivent à maintenir leur compagnie sur leur position conquise. Dans cette terrible journée, le régiment a perdu 50 % de son effectif et 75 % de ses officiers. Jusqu'au matin du 26 Septembre, le **23ème RIC** repousse jusqu'à quatre contre-attaques. Au cours de la journée et jusqu'au 1er Octobre, le **23ème RIC** continue sa progression vers le Nord, par des combats acharnés à la grenade, jusqu'à s'emparer de la totalité de la position.

Henri Louis MOREAU

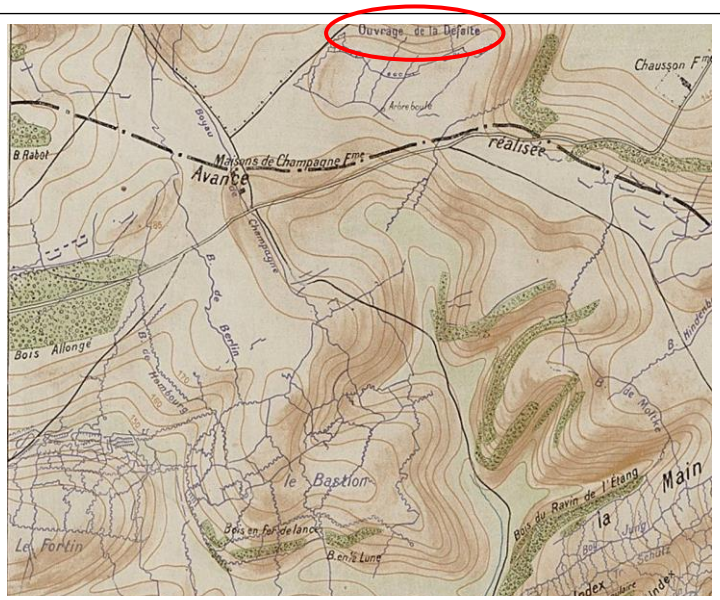
Né à Rosay (Yvelines) le 29 Décembre 1895. Cultivateur résidant à Rosay.
Fils d'Alfred Moreau et Augustine Cléret. Frère de Charles Louis, mort pour la France à Habarcq (Pas-de-Calais) le 5 Juin 1915.
Soldat de 2ème classe de la 6ème compagnie (lieutenant Rispal) du 2ème bataillon (commandant Faveris) du 146ème régiment d'infanterie (146ème RI) du lieutenant-colonel Daydé, 77ème brigade d'infanterie, 39ème division d'infanterie du général Nourrisson, 20ème Corps d'armée du général Balfourier, 2ème Armée du général Pétain.

Classe 1915 - Matricule au recrutement 3791 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 10838

Mort pour la France à 19 ans le 27 Septembre 1915 à l'ouvrage de La Défaite (Marne) Disparu au combat

Lieu et date de transcription de l'acte de décès :
Rosay le 3 Juin 1921

Les premiers jours de la Seconde Bataille de Champagne : Cette offensive des 4ème et **2ème Armées** françaises, voulue par le maréchal Joffre pour relancer la guerre de mouvement et en finir au plus tôt avec la guerre, se déclenche entre la vallée de la Suippe et la lisière ouest de la forêt d'Argonne, face à la IIIe Armée Von Einem et la Ve Armée du Kronprinz. La préparation d'artillerie de trois jours avec 1 100 pièces d'artillerie n'atteint que la première ligne allemande. Les Allemands se sont en effet profondément retranchés sur leurs positions avantageuses composées de points d'appuis fortifiés et d'un réseau complexe de tranchées et de barbelés. Le 26 Septembre, complétant et élargissant les succès de la veille, les vagues d'assaut de la **2ème Armée** arrivent sur un front de quatorze kilomètres à border complètement la deuxième ligne allemande, depuis la route de Saint-Souplet jusqu'à la butte de Tahure, sans l'entamer pour autant. Plus à l'est, les Allemands réussissent à se maintenir dans leurs retranchements entre Tahure et la butte du Mesnil. La progression de toute la **2ème Armée** se trouve de ce fait enrayée. **Le 27 septembre, les efforts des 4ème et 2ème Armées continuent pour atteindre la deuxième ligne.** Les troupes se concentrent autour des points de résistance des 8. et 18. *Reserve-Korps* allemands de Maison-de-Champagne et la Main de Massiges, mais ne parviennent pas à entamer la deuxième ligne. Quelques succès locaux sont obtenus, notamment la prise de Maison-de-Champagne mais, le 1er Octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable.



Le 25 Septembre 1915, à 9h15, le 146ème RI s'élance en quatre vagues, ses trois bataillons en première ligne, face à la 16. *Reserve-Division* du général Von DITFURTH, vers son objectif assigné : l'ouvrage fortifié du Bois de la Demi-Lune, à l'ouest de la Main de Massiges. Mais partis des tranchées de départ quelques minutes trop tôt, les 1er (commandant POMPEY) et **2ème bataillons (commandant FAVERIS)** sont soumis au feu de leur propre artillerie qui bombarde encore l'ouvrage de la Demi-Lune, provoquant un mouvement général vers la gauche, vers la Ferme de Maisons-de-Champagne. A 10h30, le **2ème bataillon FAVERIS** et 3ème bataillons (commandant Du SAILLANT) s'emparent de la Ferme de Maisons-de-Champagne. Mais très vite, le **2ème bataillon FAVERIS** est désorganisé et doit refluer jusqu'à la route de Cernay-en-Dormois. Le commandant FAVERIS est grièvement blessé; il est remplacé par le lieutenant QUILLIN. Le 1er bataillon POMPEY piétine, pris sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes positionnées en hauteur à la Main de Massiges qui causent d'énormes pertes. Le 3ème bataillon Du SAILLANT reflue avec des pertes importantes; le commandant Du SAILLANT est tué. Le commandant POMPEY, lui, est blessé. Les pertes s'élèvent à 25 officiers et 528 hommes; les officiers des compagnies sont presque tous hors de combat, blessés ou tués. A la nuit, les commandants PINTA et De LUCEY prennent respectivement le commandement des 2ème et 3ème bataillons. Le 26 Septembre, ordre est donné d'attaquer **l'ouvrage fortifié de La Défaite**, au nord de la Ferme de Maisons-de-Champagne. Mais le manque d'encadrement fait avorter cette attaque. 4 officiers et 194 hommes sont tués, blessés ou disparus. **L'attaque est renouvelée le 27 Septembre à 16h** par ce qui reste du 1er bataillon sous le commandement du lieutenant NAURA, et des **2ème** et 3ème bataillons, renforcés par les deux bataillons ROUSSEAU et DEBAINS du 156ème RI. Le 1er bataillon NAURA et le bataillon DEBAINS progressent assez facilement et repoussent une contre-attaque allemande à Maisons-de-Champagne. A leur gauche, les **2ème** et 3ème bataillons et le bataillon ROUSSEAU arrivent à pénétrer dans l'ouvrage de La Défaite; mais, pris sous le feu de leur propre artillerie, ils doivent refluer jusqu'à la route de Cernay-en-Dormois. L'attaque fait 194 tués, blessés ou disparus dont 12 officiers. Le **146ème RI** est exsangue; il ne reste plus que 12 officiers et les commandants PINTA et De LUCEY sont blessés. Le soir du 29 Septembre, le **146ème RI** est relevé par le 2ème Bataillon de Chasseurs à Pied.

Lucien COLLICHON

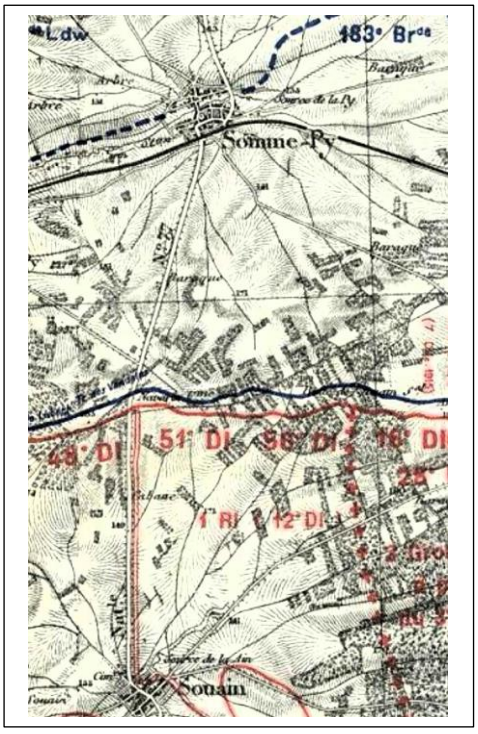
Né à Courgent (Yvelines) le 27 Mars 1891. Journalier charretier résidant à Rosay (Yvelines).
Fils d'Edouard Collichon et Clémentine Collichon.
Soldat de 2e classe du 355ème régiment d'infanterie (355ème RI) du lieutenant-colonel Carrère, régiment de réserve du 155ème régiment d'infanterie, 111ème brigade d'infanterie du général Bacilly, 56ème division d'infanterie du général de Dartein, 6ème Corps d'armée du général Paulinier, 4ème Armée du général de Langle de Cary.

Classe 1911 - Matricule au recrutement 2134 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 6079

Mort pour la France à 24 ans le 16 Octobre 1915 à l'hôpital d'orientation et d'évacuation n° 1 (HOE 1) de Bussy-le-Château (Marne), des suites de blessures de guerre

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay le 28 Mars 1916

Les derniers jours de la seconde Bataille de Champagne 25 Septembre - 9 Octobre 1915 : Afin de rendre le front plus défendable, le Haut Commandement Français décide d'en finir avec la 2ème ligne de défense allemande. L'offensive reprend le 6 Octobre. Dix divisions fraîches sont acheminées vers la Champagne à cet effet; la 2ème Armée du général Pétain dispose ainsi de 17 divisions et la **4ème Armée du général de Langle de Cary de 18 divisions, dont la 56ème division du général De Dartein**. Le premier objectif de la 4ème Armée, face à la IIIe Armée allemande Von Einem, est l'occupation de toute la ligne de hauteurs bordant au sud la vallée de la Py entre la limite Est de la 4ème Armée et le chemin de terre orienté nord-sud qui part de la gare de Saint-Souplet. **Le général Paulinier, commandant le 6ème Corps d'armée (CA), disposant des 51ème et 56ème divisions d'infanterie, a pour objectif la ligne Somme-Py - Souain**. Le général Blondlat, commandant le 2ème Corps colonial (48ème division et division marocaine) a pour objectif les hauteurs entre la cote 181 (2 kms sud-ouest de Somme-Py) et le chemin de terre de Sainte-Marie-à-Py à Souain. Le général de Villaret, commandant le 7ème CA (8ème, 157ème et 129ème divisions) a pour objectif les hauteurs entre le chemin de terre de Sainte-Marie-à-Py à Souain et la route de Saint-Souplet à Saint-Hilaire. Le général Berthelot, commandant le 32ème CA (40ème et 42ème divisions) a pour objectif les hauteurs entre la route de Saint-Souplet à Saint-Hilaire et le chemin de terre orienté nord-sud qui part de la gare de Saint-Souplet. Le 6 Octobre au matin, face à la 5. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Wichura, la **56ème division**, qui doit enlever la butte de Souain, est arrêtée net par des défenses accessoires placées en sous-bois et intactes, ainsi que par des feux de mitrailleuses qui prennent les assaillants de flanc. La 51ème division enlève plusieurs bois dans la région de la ferme Navarin, mais ne peut en déboucher. En fin de journée, une nouvelle attaque tente d'atteindre la lisière nord des bois qui couvrent les pentes ouest de la butte de Souain, mais une contre-attaque allemande y met fin. La 48ème division enlève la tranchée des Vandales, mais ne peut aller plus loin. Au 7ème et 32ème CA, les attaques ne sont pas plus fructueuses. L'échec de l'offensive de la **4ème Armée** est cependant contrebalancée par les quelques succès de l'offensive de la 2ème Armée Pétain : la 3ème division d'infanterie du 16ème CA prend pied dans Tahure et progresse dans la matinée sur la Butte de Tahure jusqu'au Bois des Mures, au nord-est de Tahure.



Après avoir été engagé dans les combats du 27 Septembre 1915 contre les positions allemandes de la Ferme Navarin et du bois P 15, sur la route entre Souain et Somme-Py dans la Marne, où il a perdu 60 % de ses officiers et autant de son effectif, **le 355ème RI gagne à partir du 2 Octobre au matin les anciennes tranchées françaises de 1ère ligne situées au nord-est de Souain,** à cheval sur la route Souain – Perthes-lès-Hurlus; il est alors mis en réserve de la **56ème division d'infanterie** qui se déploie sur le front de Souain – Somme-Py tenu par la 5. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* WICHURA (*Infanterie-Regiment* Nr. 48 et 52, *Grenadier-Regiment* Nr. 8 et 12). Le secteur est soumis à des bombardements intermittents par obus de 150 qui font 2 tués et 11 blessés du 2 au 6 Octobre. Le 7 Octobre, alors que le **355ème RI** est mis à la disposition de la 112ème brigade pour effectuer des travaux d'organisation en seconde ligne, un violent bombardement blesse grièvement trois officiers et 11 hommes de troupe. Le 8 Octobre, le **355ème RI** est mis en ligne au bois V 25 avec les 354ème et 361ème RI pour organiser la position défensive jusqu'au 10 Octobre, notamment par la pose de barbelés, sous les bombardements; le régiment y perd à nouveau 14 blessés et 11 disparus. Le 10 Octobre, le **355ème RI** est relevé par des compagnies des 58ème et 40ème RI et prend ses cantonnements à Bussy-le-Château.

1916



Henri Eugène COCHET

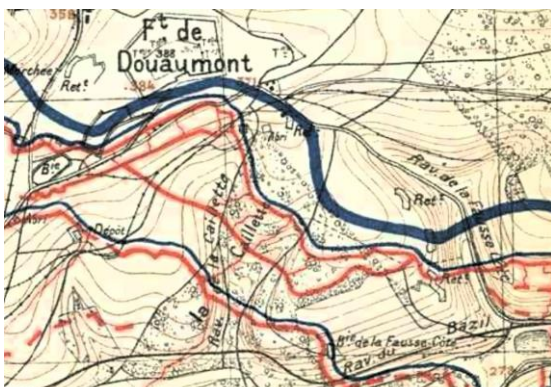
Né à Paris (4ème) le 31 Mars 1888. Epicier résidant à Gasny (Eure) depuis Septembre 1912.
Fils d'Eugène Cochet et Lucie Berthommé. Marié à Rosay (Yvelines) le 20 Août 1912 avec Céline Cosson (1888-1974).
Caporal de la compagnie de mitrailleuses CM74 n°1 (capitaine Lagrola) du 74ème régiment d'infanterie (74ème RI) du lieutenant-colonel Brenot, 9ème brigade d'infanterie, 5ème division d'infanterie du général Mangin, 3ème Corps d'armée du général Nivelle, 2ème Armée du général Pétain.
Classe 1908 - Matricule au recrutement 4465 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 4879

Mort pour la France à 28 ans le 13 Avril 1916 à l'ambulance 4/3 (ambulance n° 4 du 3ème Corps d'armée) de Verdun (Meuse), des suites de blessures par éclats d'obus

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Gasny (Eure) le 25 Août 1916 – Figure sur les monuments aux morts de Rosay et Gasny
Inhumé dans le cimetière communal de Rosay – Tombe familiale

Le 2 Avril 1916, sur le front de Verdun, le lieutenant-colonel BRENOT du 74ème RI est informé que les Allemands ont enfoncé ce jour une partie du front Douaumont – Vaux tenu par la 70ème division et qu'il est chargé de reprendre le terrain perdu. Le 3 Avril à 4h, après une marche de nuit de 18 kms depuis le fort de Souville, le 1er bataillon (commandant CHAMBOUILLAT) et le 2ème bataillon (commandant AUBRY) du **74ème RI** prennent position face au Fort de Douaumont, derrière le talus du chemin de fer qui longe la pente sud du plateau de La Caillette, en première ligne face à la 58. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Von GERSDORFF (*Infanterie-Regiment* Nr. 106 et 107, *Reserve-Regiment* Nr. 120). Le 3ème bataillon est en réserve dans le bois de Vaux-Chapitre. L'attaque est déclenchée à 6h30. Le 2ème bataillon gravit les pentes du plateau de La Caillette. Le 1er bataillon entre dans le ravin de La Caillette pour remonter vers Douaumont mais subit un bombardement massif d'obus à gaz asphyxiants qui noie totalement le ravin, comme celui du Bazil. Il arrive cependant à enlever et occuper la tranchée des Chasseurs mais avec des pertes lourdes; le commandant CHAMBOUILLAT est tué, de même que 7 de ses officiers. Sur le plateau de La Caillette, la tranchée Baur est prise par le 2ème bataillon; le combat est acharné et la progression lente. Il arrive à s'y maintenir et édifie jusqu'à la nuit, sous les bombardements, des barricades improvisées dans les boyaux de communication allemands pour éviter toute contre-attaque. Le 4 Avril vers 14h, la contre-attaque allemande se déclenche devant le 1er bataillon et le 129ème RI; elle est attendue. Les mitrailleuses de la compagnie du lieutenant BOYER, positionnées dans la tranchée des Chasseurs, fauchent les vagues de fantassins allemands et en font un grand nombre de tués et de blessés. A 19h30, le 2ème bataillon AUBRY attaque les tranchées d'Hauteville et de Hanns et s'en empare. Le 5 Avril, les positions conquises sont organisées et maintenues par une lutte à la grenade. Le 3ème bataillon fait sa jonction avec le 1er bataillon. Le 6 Avril, la tranchée Hanns est atteinte par les 2ème et 3ème bataillons, mais le commandant AUBRY est grièvement blessé. Après 4 jours de combat, le **74ème RI** a reconquis une grande partie du terrain perdu par la 70ème division. Mais les pertes du régiment sont aussi très lourdes : 112 tués, 500 blessés et 67 disparus. Le **74ème RI** est relevé dans la nuit du 5 au 6 Avril par le 36ème RI ; seule, **la compagnie de mitrailleuses CM74 n° 1** du capitaine LAGROLA reste pour soutenir les actions du 36ème RI. Le 11 Avril au matin, une contre-attaque allemande de la 25. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* KÜHNE bouscule un temps le 36ème RI; les dix mitrailleuses du 74ème RI rétablissent la situation. La **CM74 n° 1** a 3 tués et 4 blessés. La **CM74 n°1** rejoint au repos le reste du **74ème RI** dans la nuit du 11 au 12 Avril. **Le 13 Avril, des obus de 77 mm allemands tombent sur le cantonnement du 74ème RI au faubourg Pavé à Verdun. Le caporal Henri COCHET y est blessé grièvement; il ne survivra pas de ses blessures.**

Verdun : L'attaque sur les deux rives (Mars – Avril 1916). La bataille de Verdun (21 Février au 18 Décembre 1916) conçue par le général Von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, comme une bataille d'attrition pour *« saigner à blanc l'armée française »* sous un déluge d'obus dans un rapport de pertes de un pour deux, se révèle en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fait plus de 700 000 pertes (morts, disparus ou blessés), 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille. Les attaques massives du 21 Février et du 6 Mars n'ayant pas réussi, les Allemands adoptent une méthode nouvelle. Désormais, il s'agit de démanteler le front français par des attaques locales à objectifs limités qui se poursuivront durant plusieurs semaines. C'est ainsi que sur la rive droite de la Meuse, le village et le fort de Vaux sont attaqués les 16, 18, et 30 Mars par la 58. *Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Von Gersdorff. **Le 2 Avril, les Allemands s'infiltrent dans le bois de la Caillette, entre Douaumont et le bois de Vaux-Chapitre. Mais une vigoureuse contre-attaque du 74ème RI déclenchée le 3 Avril l'en débusque non sans de rudes combats.**



Emile Eugène GICQUEL

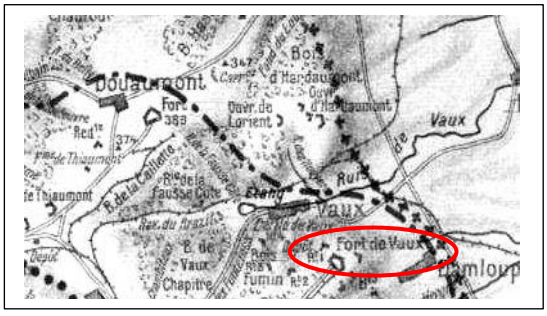
Né à Rosay (Yvelines) le 3 Juin 1889. Jardinier résidant à Paris (17ème).
Fils de Jean Gicquel et Virginie Barré. Marié le 22 février 1913 à Paris (17ème) avec Madeleine Michel.
Soldat de 2ème classe du 119ème régiment d'infanterie (119ème RI) du lieutenant-colonel Husband,
12ème brigade d'infanterie, 6ème division d'infanterie du général Jacquot,
3ème Corps d'armée du général Nivelle (jusqu'au 29 Avril 1916) puis du général Lebrun, 2ème Armée du général Pétain.
Classe 1909 - Matricule au recrutement 2042 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 5696

Mort pour la France à 26 ans le 24 Avril 1916 au fort de Vaux (Meuse) des suites de blessures de guerre

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay le 26 Août 1916

Figure sur les monuments aux morts 14-18 de Rosay et de Paris (enceinte du cimetière du Père-Lachaise, bd de Ménilmontant)

Avril 1916 – Sur le front de Verdun : Ayant préparé le front sur les deux rives de la Meuse, la Ve Armée allemande du *Kronprinz* lance, le 9 Avril, une attaque générale sur le front de la **2ème Armée du général Pétain**. A gauche de la Meuse, les Allemands attaquent toute la ligne d'Avocourt à Cumières; à droite, les attaques du 7. *Armee Korps* concernent la côte du Poivre. Le 10 Avril, les Allemands reprennent leurs attaques sur le front du 20ème Corps d'armée (CA) du général Balfourier et du 32ème CA du général Berthelot, et les étendent sur la rive droite de la Meuse **sur le front du 3ème CA du général Nivelle (du 8 Avril au 6 Mai, la 6ème division d'infanterie est engagée au fort de Vaux, l'étang de Vaux et le sud de Damloup)** face au 5. *Reserve Korps* du *General der Infanterie* Von Gündell et ses 9. et 10. *Reserve-Division*. **Dans le secteur du fort de Vaux**, l'attaque du 10 Avril est précédée d'une préparation d'artillerie de plusieurs heures. L'infanterie allemande précédée de *flammenwerfer* se porte à l'assaut et réussit à prendre pied dans la tranchée de Douaumont dont elle conserve l'antenne ouest. Le bombardement s'étend au front de la **6ème division**, jusqu'aux arrières de l'armée, à Verdun même et la gare de Dugny. Le 11 Avril, à l'aube, les bombardements font rage de la Meuse au fort de Vaux. A 15h30, l'attaque de l'infanterie allemande réussit à déboucher en quelques points, au nord du fort de Vaux, en face du saillant d'Hardaumont et sur les tranchées Driant et de Douaumont. Le 12 Avril, leur attaque échoue au nord-ouest du fort de Vaux. **Du 13 au 30 Avril, la bataille se concentre sur les fronts des 12ème CA du général Descoings et 3ème CA du général Nivelle**; les 13 au 17 Avril voient une lutte à la grenade sur les pentes sud du fort de Douaumont. Du 17 au 30 Avril, les Allemands s'emparent du saillant au sud du bois du Chaufour et le conserve malgré les contre-attaques françaises des 17 au 23 Avril. La presque totalité du Bois Franco-boche tombe entre leurs mains (18 et 19 Avril). Le 25 Avril, le bombardement allemand est si vif sur la tranchée Driant qu'il semble annoncer une attaque et provoque une très vive riposte de l'artillerie française. Le 26 Avril à 22h, une attaque allemande entre le village et le fort de Vaux, au retranchement R1, est arrêtée par le feu des mitrailleuses et le barrage de l'artillerie.



Le 10 Avril 1916, venant de la caserne Bevaux à Verdun, le 119ème RI prend position dans le secteur du fort de Vaux, face à la 10. *Reserve-Division* du *Generalleutnant* DALLMER (*Reserve-Regiment* Nr. 37 et 46, *Schütze-Regiment* Nr. 37 et *Infanterie-Regiment* Nr. 155). La ligne de front passe à peine à 50 m des fossés nord du fort. Le 3ème bataillon (commandant OHERNE) relève le 3ème Bataillon de Chasseurs à Pied dans le sous-secteur gauche du **fort de Vaux**, le 2ème bataillon (commandant HENRY) prend position aux abris de La Montagne, la 7ème compagnie en garnison au **fort de Vaux**, pendant que le 1er bataillon (commandant BOURGINE) et les compagnies de mitrailleuses CUILLIER et FARAL prennent le sous-secteur droit du **fort de Vaux** et relève un bataillon du 332ème RI. Les bombardements par obus de gros calibres, 210, 305 et 380, s'abattent sur le **fort de Vaux** avec régularité et précision mathématiques. Pas de tranchée dans le secteur mais rien que des trous d'obus dans lesquels se terrent les hommes. Les rares éléments de tranchées qui peuvent être creusés sont constamment nivelés par le tir de l'artillerie allemande. L'immobilité est de rigueur, le moindre mouvement de vie étant surveillé par les observateurs du fort de Douaumont et les tireurs d'élite allemands. Le ravitaillement est de fait rendu très difficile. La relève en alternance avec le 5ème RI du lieutenant-colonel LE BEURIER s'effectue tous les 5 jours environ. **Du 10 au 16 Avril, jour de la première relève, le 119ème RI a perdu, du fait essentiellement des bombardements, 53 tués, 173 blessés et 3 disparus.** Le 12 Avril à 3h45, les Allemands lancent sur l'aile gauche du régiment, face à la 11ème compagnie du capitaine BONNELIE, une attaque forte d'environ deux compagnies; après une courte lutte à la grenade, les Allemands refluent. Dans la nuit du 23 au **24 Avril**, sur ordre de la 12ème brigade, le **119ème RI** abandonne au 5ème RI le sous-secteur droit du fort de Vaux, et ne conserve plus qu'un bataillon en ligne. Les bombardements ne cessent pas sur le **fort de Vaux**, les boyaux de communication *Altkirch* et *Sundgau* et la tranchée de la Horgue, et nivellent à chaque fois le terrain. Celui du 1er Mai, sur le **fort de Vaux**, est particulièrement violent, utilisant des obus de 420 et dure toute la journée; la 9ème compagnie du lieutenant VERMONT est durement éprouvée. Le **119ème RI** est relevé par le 57ème RI le 5 Mai. **Du 17 Avril au 5 Mai, date de la relève définitive, le 119ème RI aura perdu 94 tués, 292 blessés et 5 disparus.**

Georges Edmond GILBERT

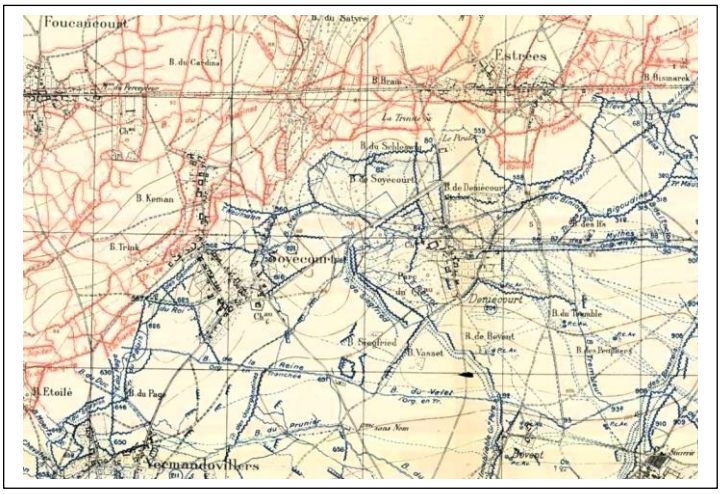
Né à Mantes (Yvelines) le 13 Juillet 1890. Tailleur de pierres résidant à Septeuil (Yvelines) en 1914.
Fils de Edmond Gilbert et Marguerite Dupuis. Marié le 15 Avril 1914 à Houdan avec Sylviane Nicolas.
Sapeur mineur de 2ème classe de la compagnie 21/51 (capitaine Cely), compagnie divisionnaire, du 21ème bataillon de sapeurs de campagne du 11ème régiment du Génie (11ème RG) du lieutenant-colonel Fabia, 13ème Division d'infanterie du général Des Bouillons, 21ème Corps d'armée du général Maistre, 10ème Armée du général Micheler.

Classe 1910 - Matricule au recrutement 1729 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 5361

Mort pour la France à 26 ans le 13 Octobre 1916 à Ablaincourt (Somme), des suites de blessures par éclats d'obus

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Septeuil le 27 Janvier 1917
Figure sur les monuments aux morts de Rosay et de Septeuil
Inhumé dans le Carré Militaire du cimetière communal de Septeuil

L'offensive de la 10ème Armée au sud de la Somme, Sept. – Oct. 1916 : Les organisations allemandes à conquérir par la **10ème Armée du général Micheler** au sud de la Somme sont au nombre de deux, réunies par une bretelle constituée par les tranchées de l'*Inoubliable Grand'Père* et de *Passau* qui relie le parc du château de Deniécourt à Hyencourt-le-Grand en passant par Ablaincourt et Pressoire. La **10ème Armée** attaque le 4 Septembre entre Barleux et Chilly, sur le front de la IIe Armée allemande du général Von Gallwitz, avec trois Corps d'armée (CA) : les 2ème, 35ème et 10ème CA, le **21ème CA** en réserve. Au 35ème CA, les résultats obtenus sont assez mitigés : seul, Soyécourt est pris mais l'infanterie allemande résiste à Vermandovillers. Au 2ème CA, l'attaque échoue. Au 10ème CA, le succès est complet; au centre et à droite, les 20ème et 26ème divisions atteignent sans coup férir l'objectif qui leur a été fixé à l'ouest de Chaulnes. 4 800 prisonniers sont faits dont 80 officiers. Mais face aux lourdes pertes subies et faute de réserves d'armée suffisantes, l'offensive est ajournée le 7 Septembre. Le 17 Septembre, au 35ème CA, la 120ème division, part à l'assaut pour enlever Vermandovillers, pendant que la 13ème division déborde par l'Est les résistances de Deniécourt pendant que de vigoureux coups de boutoir refoulent à l'intérieur du bois et du parc les défenseurs des lisières nord. Le 18 Septembre, la 13ème division réoccupe le bois du Tremble, celui des Peupliers et pousse des éléments dans le bois de Bovent où elle établit la liaison avec la 43ème division. Deniécourt tombe. Le 10 Octobre, au 21ème CA, les 13ème et 120ème divisions, accolées, enlèvent le hameau de Bovent, qui prolonge au nord la défense d'Ablaincourt, et l'agglomération de la Sucrerie, menaçant directement les arrières de l'ennemi. 1 377 prisonniers, dont 26 officiers, sont faits au cours de la progression.



Suivant la 13ème division d'infanterie dans la Somme, la compagnie 21/51 entre dans le secteur du ravin de La Baraquette près de Foucaucourt-en-Santerre dans la Somme le 8 Septembre 1916 pour y exécuter des travaux d'organisation, abris, parallèles de départ d'attaque et boyaux de communication, qui se poursuivent sans relâche, de jour et de nuit. Elle prend en outre part à toutes les attaques menées dans le secteur. Le 15 Septembre, la 4ème section commandée par le sous-lieutenant COQUERET prend part à l'attaque par le 3ème bataillon du 109ème RI du Château de Deniécourt (partie Est du parc) tenu par la 11. *Infanterie Division* du *Generalleutnant* Von WEBERN; sous un bombardement violent et les jets de grenades, la section part à l'assaut avec la vague d'attaque et entreprend immédiatement la construction d'une tranchée et d'un boyau de communication sur la nouvelle ligne de front. Le sous-lieutenant COQUERET y laisse la vie, tué d'une balle dans la tête. Deux sapeurs mineurs sont aussi tués et deux autres blessés. Le 17 Septembre à 16h, l'aspirant LAMBICCHI et sa 2ème section sont engagés dans une nouvelle attaque du Château de Deniécourt pour organiser les positions de la 10ème compagnie du 109ème RI. Du 19 Septembre au 9 Octobre, trois sections de sapeurs mineurs sont employées à construire la nouvelle ligne de front dans les bois des Peupliers, du Tremble et du hameau de Bovent près d'**Ablaincourt** en vue d'une prochaine attaque. Un sapeur mineur est tué et trois autres sont blessés par des bombardements. Une 4ème section construit des abris. L'attaque a lieu le 10 Octobre sur le hameau de Bovent à **Ablaincourt** par les 21ème et 109ème RI. Une section part à l'assaut avec le 21ème RI pour nettoyer la tranchée située en face de Bovent et les ruines du hameau. Une demi-section suit la première vague d'assaut du 109ème RI et construit un boyau de communication entre la tranchée de départ et la nouvelle ligne de front. Les travaux durent toute la nuit et les trois jours suivants. **Le 13 Octobre, à 2h15, des obus allemands tombent sur les sapeurs mineurs en plein travail; l'adjudant GUIDOIN, l'aspirant LAMBICCHI et le sapeur mineur Georges GILBERT sont tués par des éclats d'obus, le sergent DELMAS et le caporal JOLY, blessés, sont évacués.** La **compagnie 21/51** est relevée le 15 Octobre et mise au repos à Muidorge, à 13 kms au nord de Beauvais dans l'Oise.

1917

André Louis DUMESNIL

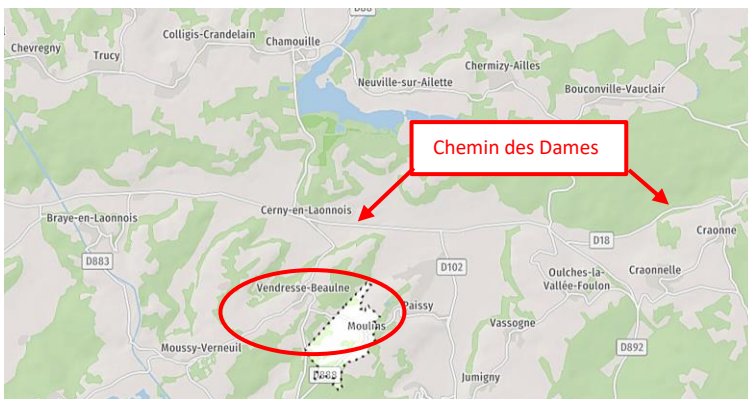
Né à Limay (Yvelines) le 21 Mars 1897. Maçon résidant à Rosay (Yvelines).
Fils d'Anatole Dumesnil et Clémence Jarriges.
2ème canonnier servant de la 8ème batterie du 5ème groupe du 105ème régiment d'artillerie lourde* (105ème RAL)
du lieutenant-colonel Olieu, rattaché à l'Artillerie du 20ème Corps d'armée du général Marchal,
20ème Corps d'armée du général Mazillier, 6ème Armée du général Mangin.
Classe 1917 - Matricule au recrutement 677 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 3662
Blessé grièvement par éclats d'obus le 7 Avril 1917 à Moulins (Aisne) alors qu'il se trouve à proximité de sa pièce d'artillerie.

Mort pour la France à 20 ans le 8 Avril 1917 à l'ambulance 2/153
(ambulance n° 2 de la 153ème division d'infanterie) de Vendresse-Beaulne (Aisne)
suite à des blessures de guerre par éclats d'obus

Croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay (Yvelines) le 5 Août 1917
Figure sur les monuments aux morts d'Arnouville-lès-Mantes et de Rosay
Inhumé dans la Nécropole Nationale de Cerny-en-Laonnois (Aisne) – Tombe 1753

Préparatifs de l'offensive du Chemin des Dames « Offensive Nivelle » : Le Chemin des Dames est un plateau calcaire, orienté est-ouest sur une vingtaine de kilomètres, situé entre la vallée de l'Aisne, au sud, et la vallée de l'Ailette, au nord. Ses versants festonnés et abrupts sont percés par les vastes galeries des anciennes carrières de pierre, les creutes, que les Allemands, depuis Septembre 1914, ont eu le temps de transformer en véritable forteresse. L'objectif du général Nivelle est de la prendre d'assaut pour rompre le front allemand des Ire (général Von Below) et VIIe (général Von Boehn) Armées allemandes entre Soissons et Reims vers Laon, en y concentrant un maximum de forces. Celles-ci comprennent : la 5ème Armée (général Mazel) forte de 6621 officiers et 240 237 hommes, **la 6ème Armée (général Mangin)**, la 10ème Armée (général Duchêne) et la 4ème Armée (général Anthoine). Le total des forces s'élève à 850 000 hommes répartis sur 30 kms de front. **L'artillerie dispose de 5 343 pièces réparties sur 40 kms de front, dont 1 930 de gros calibre, en canons lourds à tir rapide du type 155 mm court Schneider.** 533 obus sont tirés en moyenne par minute lors de la préparation d'artillerie. Enfin, pour la première fois, les chars d'assaut, surnommés les *tanks*, doivent prendre part à l'attaque en grand nombre : deux groupements sont mis à la disposition de l'Armée, le groupement Bossut et ses 82 chars Schneider et le groupement Chaubès et ses 50 chars Saint-Chamond.



Du 20 Mars au 5 Avril 1917, les 7ème et 8ème batteries du 5ème groupe du 105ème RAL s'installent à l'ouest du village de Moulins dans l'Aisne, entre le Chemin des Dames au nord et la rivière Aisne au sud. La 8ème batterie et ses canons de 155 mm Long prend position à 80 m au sud de la route entre Vendresse-Beaulne et Moulins. Avec l'installation des batteries d'artillerie, sont organisés le poste de commandement du 5ème groupe, les lignes téléphoniques, le poste de TSF, la centrale téléphonique et les boyaux de communication, tout cela dans le froid et le gel et sous la menace des tirs de l'artillerie allemande dont les batteries sont positionnées au nord du Chemin des Dames à Neuville-sur-Ailette, Chamouille, Colligis-Crandelain, Monthenault et Trucy. Le 3 Avril, un obus allemand fait exploser un dépôt de torpilles situé au nord du village de Paissy, à 1 km à l'Est du village de Moulins. Le 4 Avril entre 15h et 16h, un autre obus allemand fait exploser un dépôt de munitions au sud de « Madagascar » à proximité des batteries du 8ème groupe, sur la route entre Moulins et le village de Bourg-et-Comin. Le 6 Avril, commencent les tirs de neutralisation sur les batteries allemandes. La 7ème batterie tire 200 obus en 5 heures. **Le 7 Avril, l'artillerie allemande réplique et à 19h30, un obus allemand frappe le canon où se tient à proximité le 2ème canonnier servant André DUMESNIL; il est évacué grièvement blessé au côté gauche.** Le réglage des batteries du **105ème RAL** ne peut se faire que par des ballons d'observation et des avions; le 11 Avril, par temps clair, on comptera jusqu'à 27 ballons et 17 avions nécessaires pour le réglage de l'artillerie du **105ème RAL**. Les tirs de neutralisation se poursuivent jusqu'au 16 Avril, date de l'offensive française sur le Chemin des Dames.

(*) **Un régiment d'artillerie lourde (RAL) comprend 3 groupements :**
2 groupements avec un groupe de 3 batteries de 105 mm long et un groupe à deux batteries de 155 mm long, destinés à former l'artillerie lourde de Corps d'armée; **1 groupement** à 2 groupes de 155 mm court à 3 batteries et deux groupes de 155 mm long à 2 batteries, destinés à former l'artillerie lourde d'Armée. Chaque batterie comprend 4 canons.

1918

Fernand Pierre VAUGON

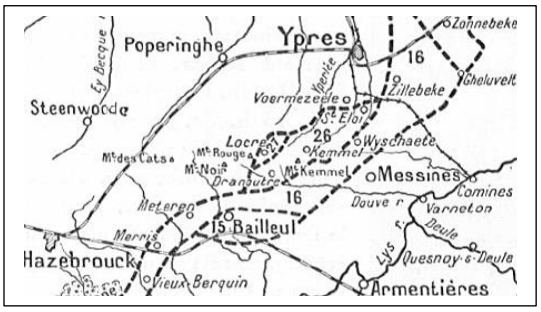
Né à Sannois (Val d'Oise) le 31 Octobre 1888. Jardinier ayant résidé à Rosay, puis Mantes-la-Ville à partir de 1911.
Fils de Modeste Vaugon et Marie Armentine.
Marié le 13 Mai 1911 à Mantes-la-Ville avec Angèle Lamouroux (1890-1954) : un fils, René (1913-1961).
Soldat de 2ème classe du 15ème régiment d'infanterie (15ème RI) du colonel De Gallé, 64ème brigade d'infanterie, 32ème division d'infanterie du général Daydrein, 16ème Corps d'armée du général Corvisart, 10ème Armée du général Maistre (jusqu'au 27 Avril 1918) puis au Détachement d'Armée du Nord (DAN) du général De Mitry.
Classe 1908 - Matricule au recrutement 2025 (Bureau de recrutement de Versailles)
Matricule au corps d'armée 4240
Blessé grièvement d'une fracture du crâne par éclat d'obus dans la nuit du 12 au 13 Mai 1918

Mort pour la France à 29 ans le 14 Mai 1918 à l'hôpital bénévole n° 32bis (HB 32bis) de Rosendaël (Nord) des suites de ses blessures

Lieu et date de transcription de l'acte de décès :
Rosay le 23 Novembre 1918

Inhumé dans la Nécropole Nationale de Dunkerque, Tombe 760

Le Mont Kemmel et la Troisième Bataille des Flandres 9 Avril - 20 Mai 1918 : Depuis le début de la guerre, le Mont Kemmel, au sud-ouest d'Ypres en Belgique, est une hauteur convoitée par les armées belligérantes pour ce qu'elle offre un panorama exceptionnel sur une partie absolument plane et dégagée de la région; pour les Alliés, la position est d'importance capitale pour la défense de la région d'Ypres et au sud. Au cours de la nuit du 24 avril 1918, l'artillerie de la IVe Armée allemande du général Von Armin bombarde fortement les hauteurs du Mont Kemmel au moyen d'obus à gaz toxiques, prémices d'une attaque qui se soldera au final par une victoire allemande âprement remportée le 25 Avril contre les 28ème, 154ème et 34ème divisions d'infanterie françaises et la 9ème division britannique, alors que le lendemain les Français se sont dans un premier temps retirés sur le sommet, pour enfin capituler à midi. Dès lors, la bataille diminue d'intensité dans l'après-midi du 26 Avril, et s'apaise le 27 et le 28; l'artillerie allemande seule reste extrêmement active en particulier sur le secteur du 2ème Corps de cavalerie. Mais le 29 Avril, l'artillerie allemande entame un bombardement extrêmement violent sur les positions franco-britanniques comprises entre l'étang de Zillebeke et le nord-est de Bailleul. Vers 7h, l'infanterie allemande, appuyée par l'aviation, se porte à l'attaque des positions alliées, depuis le canal d'Ypres à Comines jusqu'à l'ouest de Dranoutre, pour prendre les Monts Rouge et Noir. L'attaque est bloquée dès le début de l'après-midi. Cet échec est définitif puisque le haut commandement allemand abandonne toute idée d'offensive à grande échelle dans les Flandres. Les opérations, dues pour la majeure partie à l'initiative du commandement français, revêtiront au mois de Mai la forme d'actions locales menées avec des effectifs réduits.



Dans la nuit du 3 au 4 Mai 1918, le 15ème RI relève une brigade de la 25th *British Infantry Division* du général BAINBRIDGE dans le sous-secteur de la Clytte (*Klijt* en flamand) que domine le Mont Kemmel, pris par les Allemands le 25 Avril. Il fait face à la 13. *Reserve-Division* du *Generalleutnant* Von OERTZEN. Les hommes découvrent sur place des tranchées pleines d'eau, la boue liquide et aucun abri. Les bombardements allemands y sont fréquents. Ils font 14 tués et 8 disparus dans la matinée du 4 Mai. Dans la nuit du 5 au 6 Mai et durant toute la journée du 6 Mai, des bombardements très violents à obus explosifs et à gaz toxiques s'abattent sur les positions du **15ème RI** aux abords de la route de La Clytte à Reninghelst, entre le PC du régiment et le PC du 2ème bataillon. Une première attaque est exécutée par le 1er bataillon (commandant SAINT-ARROMAN) le 8 Mai à 4h15, en collaboration avec le 359ème RI, sur la Ferme du Pompier, située sur la route entre La Clytte et Kemmel, et la Ferme Sans-Nom qu'occupe sans difficulté la section du sous-lieutenant ASSOUAD de la 2ème compagnie. Dans l'action, le lieutenant LE BOURHIS, commandant la 2ème compagnie, est grièvement blessé. La 1ère compagnie du capitaine RENAUD s'empare de la Ferme du Pompier et fait six prisonniers, mais doit refluer vers la tranchée de départ, non soutenue par le 359ème RI sur sa droite et prise sous le feu d'une batterie française qui tire trop court (!). Les pertes sont de 9 tués et 45 blessés. Le 11 Mai, la 9ème compagnie du capitaine MONGE, détaché du 3ème bataillon (commandant BRENAC), et la 3ème compagnie du capitaine VAUDARLE participent à une attaque du bataillon THEVENOT du 80ème RI et enlèvent la position allemande de la cote 44, sous-secteur d'Hallebast au nord-est de La Clytte, au prix de 14 tués et 42 blessés. **Dans la nuit du 12 au 13 Mai, un bombardement frappe le sous-secteur de La Clytte faisant 6 tués et 82 blessés.** Le 15 Mai, le 2ème bataillon (commandant MACHERET) attaque les tranchées de la cote 44, sous-secteur d'Hallebast, reprises par les Allemands. Le capitaine MOUTET, commandant la 5ème compagnie, et le lieutenant LURINE-LUGAT, commandant la 6ème compagnie, sont tués. Le lieutenant CURVALLE reprend le groupe d'attaque et atteint les objectifs assignés. Mais les pertes du 2ème bataillon sont très lourdes : 34 tués, 117 blessés et 11 disparus. Le **15ème RI**, éprouvé, est relevé par le 36ème RI dans la nuit du 15 au 16 Mai.

Maurice Camille HAMON

Né à Rosay (Yvelines) le 5 Mai 1898. Monteur-mécanicien résidant à Rosay. Fils de Paul Hamon et Valérie Ozanne. Soldat de 2ème classe de la 9ème compagnie (capitaine Bernard) du 3ème bataillon (capitaine De Wendel) du 5ème régiment d'infanterie (5ème RI) du lieutenant-colonel Boge, 12ème brigade d'infanterie, 5ème division d'infanterie du général De Roig-Bourdeville , 3ème Corps d'armée du général Lebrun, 6ème Armée du général De Boissoudy.

Classe 1918 - Matricule au recrutement 1774 (Bureau de recrutement de Versailles)

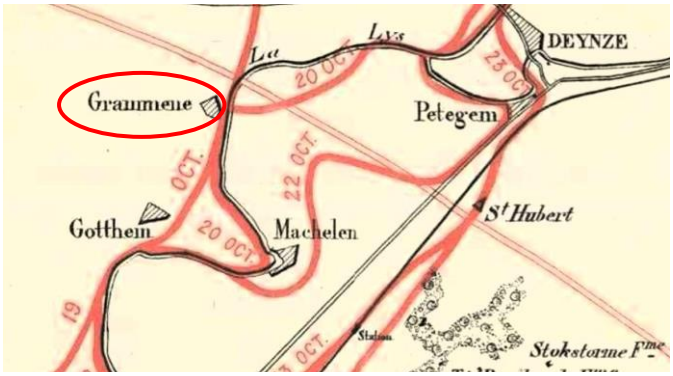
Matricule au corps d'armée 17812

Citation n° 177 à l'ordre du régiment du 11 Août 1918 – Croix de guerre

Mort pour la France à 20 ans le 22 Octobre 1918 à Grammene (Belgique), des suites de blessures de guerre lors du combat de Machelen

Lieu et date de transcription de l'acte de décès : Rosay le 25 Juillet 1919

Front des Flandres 14 – 31 Octobre 1918 : Le 7ème Corps d'armée (CA) du général Massenet et ses alliés britannique et belge préparent du 4 au 13 Octobre 1918 une offensive contre les 15 divisions de la IVe Armée allemande du général Von Armin, qui a pour objectifs de les faire refluer vers l'Est, sur la Lys et les plateaux de Thielt et de Thourout vers Gand. Le 14 Octobre, les divisions du 7ème CA manœuvrent sur Roulers par le nord pour faciliter le passage du canal de Roulers aux troupes belges opérant au sud, et débordent par le sud le plateau d'Hooglede en direction générale de Beveren, Ardoye, Rysseleinde, puis Thielt. La **5ème division** dépasse en soirée la route de Roulers à Thourout, malgré le grand nombre des mitrailleuses installées en première ligne et les multiples îlots de résistance établis dans toute la zone. La *2nd British Army* atteint les abords nord de Menin et dépasse largement Moorsele; le groupement belge du sud arrive à 1 km d'Iseghem. A gauche, le groupement belge du nord enlève Handzaeme et Cortemarck. Plus de 10 000 prisonniers sont capturés. Le 15 Octobre, la *2nd British Army* prend pied sur la rive droite de la Lys. La droite du groupement belge du sud pousse jusqu'à la route de Courtrai à Bruges, devant Thourout. Par contre, le 7ème CA ne progresse que faiblement à l'Est de Roulers, même si la **5ème division** s'empare de Beveren. Les Allemands se trouvent acculés à la retraite qui commence le lendemain. Du 16 au 26 Octobre, les Alliés réoccupent, avec la côte des Flandres, les ports d'Ostende et de Zeebrugge, toute la région de Courtrai, Thielt et Bruges. Le 20 Octobre, le 7ème CA atteint la Lys et le canal malgré les barrages d'artillerie et de mitrailleuses, et réussit à établir deux têtes de pont. Les 22 et 23 Octobre, la **5ème division** déborde le village de Machelen, sur la Lys, par le sud et par le nord et en capture la garnison. La *2nd British Army* réussit à établir une tête de pont sur la rive droite de l'Escaut. Mais la résistance acharnée des Allemands, le long de la route Courtrai – Gand, nécessitera à partir du 31 Octobre, une offensive générale sur l'Escaut.



Le 27 Septembre 1918, le 5ème RI est transféré par voie ferrée vers la Belgique. Placés sous les ordres du 7ème Corps d'armée du général MASSENET, **la 5ème division et le 5ème RI** sont engagés dans une offensive sur Thielt, en liaison avec les armées britannique et belge. Le 17 Octobre, le régiment devient, depuis la prise de Roulers et de Beveren, l'avant-garde de la division. A la poursuite de l'arrière-garde allemande de la 11. *Bayerische Division* du *Generalleutnant* GROSSMANN (*Bayerische Regiment* Nr. 3, 16 et 22), le **5ème RI** s'empare d'Ardoye, Bergmolen, Rysseleinde, Pithem, malgré les ponts détruits et le feu des mitrailleuses embusquées dans les fermes isolées. Le 18 Octobre, le **3ème bataillon (capitaine De WENDEL)** enlève la cote 47 et la ferme Hoog Derley truffée de mitrailleuses. Le 19, le **5ème RI** traverse Thielt, Hooge, Arseele, Wonterghem. L'arrière-garde allemande effectue alors son repli sur la rive droite de la Lys. Le 20 Octobre, la 2ème compagnie (lieutenant BONAFOS) franchit la Lys sur des radeaux de fortune, les ponts étant détruits, suivie par le reste du 1er bataillon (capitaine BIANCARDINI) et le 2ème bataillon (commandant JACQUIN) qui résistent, jusqu'au 21 Octobre, sur la tête de pont de Machelen malgré de furieuses contre-attaques. Le 22 Octobre, à 5h50, le bataillon CHANAL du 224ème RI, mis à la disposition du **5ème RI**, attaque Leihoek pendant que le **3ème bataillon De WENDEL** attaque Molenhoeck pour déborder Machelen par le nord, la **9ème compagnie (capitaine BERNARD)** s'élançant en avant derrière le barrage roulant de l'artillerie française; cette compagnie arrive à enfoncer l'arrière-garde allemande sur 2 kms en profondeur, faisant une centaine de prisonniers, et atteint le cabaret du Prince-Cardinal sur la route de Gand. Menacée d'encerclement, la **9ème compagnie** se rabat par prudence sur le chemin entre Machelen et Leihoek. Dans Machelen, la 11ème compagnie livre des combats de rues et finit, avec le soutien de la 5ème compagnie, à se rendre maître du village. Les Allemands réagissent dans la nuit du 22 au 23 Octobre par un barrage d'artillerie puissant, puis par des combats de rues à la grenade et au corps-à-corps dans Machelen qui se poursuivent jusque dans la soirée du 23. A 20h, la voie ferrée Courtrai – Deynze est prise. **Le 24 Octobre à l'aube, le 5ème RI est relevé par le 350ème RI. Ses pertes dans les combats de Belgique s'élèvent à 71 tués, 412 blessés et 81 disparus. Il recevra une citation à l'ordre de l'Armée pour cet engagement.**

Henri Lucien DUVAL

Né à Rosay (Yvelines) le 27 Août 1884. Maçon résidant à Rosay.

Fils de Alphonse Duval et Adelaïde Frigain. Marié à La Villette (Paris) avec Eugénie Surier : une fille, Mireille née en 1909.

Caporal au service agricole du 101ème régiment d'infanterie territoriale (101ème RIT) du lieutenant-colonel Baruzy, régiment dissous le 15 Août 1918, les deux bataillons sont ensuite affectés aux 74ème et 123ème divisions d'infanterie jusqu'à l'Armistice, 15ème Corps d'armée du général de Riols de Fonclare, 1ère Armée du général Debeney.

Classe 1904 - Matricule au recrutement 1794 (Bureau de recrutement de Versailles)

Matricule au corps d'armée 16793ter

Citation n° 184 du 20 Juin 1916 à l'ordre du 403ème régiment d'infanterie, sur le front de Verdun : ***« S'occupe de l'ordinaire avec zèle et initiative. A assuré le ravitaillement dans des conditions très difficiles et sous des bombardements extrêmes. Quoique blessé, a continué à assurer ses fonctions comme précédemment. A demandé à être maintenu au front »*** **- Croix de guerre -**

Mort pour la France à 34 ans le 22 Novembre 1918 à l'ambulance 10/4 (ambulance n°10 du 4ème Corps d'armée) de Royallieu (Oise) des suites de la grippe espagnole contractée en service

Lieu et date de transcription de l'acte de décès :
Rosay le 7 Novembre 1919

Les régiments d'infanterie territoriale :

L'armée territoriale est créée par la loi du 27 juillet 1872 qui met en place les principes de la réserve. **Elle est composée d'hommes âgés de 34 à 39 ans.** 145 régiments d'infanterie territoriale sont mis sur pied en France au début des hostilités. Appelés familièrement les *« pépères »* , ces hommes ont déjà accompli leur temps de service dans l'armée d'active et la réserve, et ne doivent en principe, du moins au début, pas être engagés en première ligne. Mais les fortes pertes de 1914 et 1915 obligeront à les envoyer en première ligne. Ils ont alors pour mission la garde dans les tranchées de première ligne dans des secteurs dits « calmes », le mitraillage des lignes allemandes par tirs indirects, l'occupation des tranchées de départ, en soutien des bataillons d'attaque; beaucoup d'entre eux sont ainsi engagés en première ligne, « mélangés » aux troupes d'active. La plupart du temps, ils effectuent, sous la responsabilité du Génie, divers travaux de terrassement, de fortification, de défense, d'entretien des routes et voies ferrées, de creusement et réfection de tranchées et boyaux de communication. Ils sont également chargés de missions de ravitaillement et autres missions de soutien aux troupes de première ligne, sous les bombardements et les gaz; un nombre important de soldats territoriaux perdent ainsi la vie dans ces actions méconnues et difficiles mais indispensables. Ils suivent l'armée en marche pour explorer et nettoyer le champ de bataille, récupérant ainsi un important matériel composé d'effets en tout genre, notamment des armes. Ils arrêtent et escortent des soldats allemands isolés ou blessés et construisent et gardent des camps de prisonniers. Enfin, mission des plus pénibles, ils ramassent, identifient et ensevelissent les cadavres.

Le 8 Juin 1918, après les combats de Lorraine, les unités du **101ème régiment d'infanterie territoriale** regroupées à Malzéville, sont transportées vers Rantigny dans l'Oise. Le 13 Juin, elles gagnent leurs cantonnements de Choisy-la-Victoire et d'Epineuse. Les unités sont réparties dans les secteurs de divisions pour les travaux de réfection de routes, de récupération du matériel et d'assainissement du champ de bataille. La 1ère compagnie est mise à la disposition de la 123ème division, la 3ème compagnie à la 72ème division et la 7ème compagnie à la 126ème division. Les compagnies de mitrailleuses sont disposées en batterie de tir contre avions dont les incursions et bombardements de nuit sont constants, l'aviation allemande s'acharnant sur Compiègne et les gares importantes jusqu'à Creil. Elles assurent aussi la défense de la position de repli sur la lisière des bois de Pieumel, de Plaisance et de Fond-Clairon. Le peloton téléphoniste est mis à la disposition du service télégraphiste du Corps d'armée. Les 2ème, 5ème et 6ème compagnies sont rassemblées au sud de la ferme de Montplaisir prêtes à garnir et à défendre éventuellement les positions de repli dans le secteur : route de La Patinerie, Jonquières, bois de Calfeux. Le 1er Juillet, la 7ème compagnie, en bivouac dans le parc du château de Baugy, subit un bombardement qui lui fait plusieurs blessés. La majeure partie des unités ne peuvent effectuer leurs travaux que la nuit, les tirs à vue étant un danger permanent le jour. Le 15 Août 1918, par décision du Grand Quartier Général, les régiments d'infanterie territoriale, réserve d'infanterie, sont supprimés; avec les effectifs restants des deux bataillons du **101ème régiment d'infanterie territoriale**, réduits à leur plus simple expression, des bataillons de travailleurs sont alors constitués, affectés aux 74ème et 123ème divisions d'infanterie. Ces bataillons remplissent les fonctions suivantes : comptables, dactylos, télégraphistes, téléphonistes, ouvriers tailleurs, cordonniers, bourreliers, charrons, menuisiers, charpentiers, mineurs, maçons, ouvriers en fer de toutes catégories; les soldats les moins âgés sont versés dans des régiments d'artillerie.

Sources

Site *MEMOIRE DES HOMMES* Le portail culturel du Ministère des Armées / Première Guerre Mondiale / Base de données des Morts pour la France https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=24&titre=morts-pour-la-france-de-la-premiere-guerre-mondiale
Divisions d'Infanterie Guerre 14-18 in Les Armées Françaises dans la Grande Guerre Tome X
Les Armées françaises dans la Grande Guerre Tome II La stabilisation du front – les attaques locales 14 Novembre 1914 – 1er Mai 1915, Ministère de la Guerre, Etat-major de l'armée, service historique, Imprimerie Nationale, Paris - 1931
Les Armées françaises dans la Grande Guerre Tome III Les offensives de 1915 – L'hiver de 1915 -1916, 1er Mai 1915 – 21 Février 1916, Ministère de la Guerre, Etat-major de l'armée, service historique, Imprimerie Nationale, Paris – 1923
Les Armées françaises dans la Grande Guerre Tome IV Verdun et la Somme, 21 Février - 31 Décembre 1916, Ministère de la Guerre, Etat-major de l'armée, service historique, Imprimerie Nationale, Paris – 1926
Les Armées Françaises dans la Grande Guerre Tome V Vol.2 Les opérations à objectifs limités, 1er Novembre 1916 – 1er Novembre 1917, Imprimerie Nationale, 1937
Les Armées françaises dans la Grande Guerre Tome VI Hiver 1917 – 1918, L'offensive allemande du Printemps 1918, 1er Novembre 1917 – 18 Juillet 1918, Ministère de la Guerre, Etat-major de l'armée, service historique, Imprimerie Nationale, Paris – 1931
Les Armées françaises dans la Grande Guerre Tome VII L'offensive alliée de 1918, 26 Septembre 1918 – 28 Juin 1919, Ministère de la Guerre, Etat-major de l'armée, service historique, Imprimerie Nationale, Paris – 1938
Histories of 251 Divisions of the German Army which participated in the war 1914–1918, Washington, Government Print Office, 1920
Historique du 24ème Régiment d'Infanterie, Librairie H. Charles-Lavauzelle, Paris – 1920
Historique du 205ème Régiment d'Infanterie 1914-1918, Charles-Lavauzelle & Cie Editeurs militaires, Paris, Limoges - 1922
Historique du 23ème Régiment d'Infanterie Coloniale pendant la guerre 1914-1918, Imprimerie Berger-Levrault, s.d., Nancy – 1920
Historique du 146ème Régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1919, Imprimerie Berger-Levrault, Nancy
Historique du 355ème Régiment d'Infanterie pendant la guerre 1914-1918, Imprimerie Berger-Levrault, Nancy - 1920.
Historique du 74ème Régiment d'Infanterie 1914-1918, Imprimerie L. Wolf, Rouen
Historique du 119ème Régiment d'Infanterie, années 1914-1918, 51 mois de guerre, Charles-Lavauzelle éditeur militaire, Paris – 1920
Historique d'ensemble du 11ème Régiment du Génie Campagne 1914-1918, Société Générale d'Imprimerie, Belfort-Mulhouse – 1923
Historique du 15ème Régiment d'Infanterie (1914-1918), Imprimerie F. Cocharaux, Auch – 1920
Historique du 5ème Régiment d'Infanterie dans la Grande Guerre 1914-1919, Charles-Lavauzelle éditeur militaire, Paris – 1920
Historique du 101ème Régiment d'Infanterie territoriale, Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon, Le Puy – 1920
Journal des Marches et Opérations du 24ème Régiment d'Infanterie 3 – 13 Septembre 1914, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 599/2
Journal des Marches et Opérations du 205ème Régiment d'Infanterie 9 Août 1914 – 31 Décembre 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 714/1
Journal des Marches et Opérations du 146ème Régiment d'Infanterie 25 Septembre 1915 – 11 Avril 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 695/4
Journal des Marches et Opérations du 355ème Régiment d'Infanterie 1er Juin 1915 - 24 Février 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 760/5
Journal des Marches et Opérations du 74ème Régiment d'Infanterie 14 Janvier - 9 Août 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 660/13
Journal des Marches et Opérations du 119ème Régiment d'Infanterie 12 Octobre 1914 - 10 Juin 1917, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 683/2
Journal des Marches et Opérations de la compagnie 21/51 du 11ème Régiment du Génie 5 Mars 1916 – 1er Janvier 1917, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 1307/25
Journal des Marches et Opérations du 15ème Régiment d'Infanterie 8 Février – 9 Septembre 1918, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 586/10
Journal des Marches et Opérations du 5ème Régiment d'Infanterie 1er Janvier – 31 Décembre 1918, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 577/9
Journal des Marches et Opérations de la 53ème Division d'Infanterie 1er Janvier 1915 - 31 Décembre 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 366/2
Journal des Marches et Opérations de la 3ème Division d'Infanterie Coloniale 18 Juillet 1915 - 18 Avril 1916, archives du Ministère des Armées, cote 26 N 471/2
Livre d'Or du ministère des Pensions pour Rosay Octobre 1929
Registres d'incorporation militaire 1878-1921 Archives des Yvelines : https://archives.yvelines.fr/rechercher/archives-en-ligne/registres-dincorporation-militaire/recherche-nominative-registre-dincorporation-militaire/incorporation-militaire-recherche-dans-les-annotations
Transcription intégrale Actes de décès, Registre des Naissances, Mariages et Décès de Rosay 1914 -1923, Archives des Yvelines cote 4E 7280
Transcription intégrale Actes de décès, Registre des Naissances, Mariages et Décès de Limay 1915 -1919, Archives des Yvelines cote 4E 6404
Transcription intégrale Actes de décès, Registre des Naissances, Mariages et Décès de Septeuil 1910 -1919, Archives des Yvelines cote 4E 7521
Listes électorales 1848 – 1939 de Rosay, Archives des Yvelines cote 2M2 213
Listes électorales 1848 – 1939 de Limay, Archives des Yvelines cote 2M2 131
Recensement de la population de Rosay année 1911, Archives des Yvelines cote 9M838 1
Recensement de la population de Limay année 1911, Archives des Yvelines cote 9M640 2
Site *GRAND MEMORIAL* du Ministère de la Culture Registres matricules militaires des collectivités territoriales : https://www.culture.fr/Grand-Memorial/
Site *MEMORIALGENWEB* Recenser, Perpétuer, Honorer : Recenser et honorer les soldats et résistants qui ont donné leur vie pour la France lors de conflits ou de missions, les victimes civiles par faits de guerre ainsi que les soldats étrangers morts sur notre territoire : https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultdpt?dpt=78
Site *CARTOGRAPHIE 1914-1918 LE FRONT OUEST DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE AU JOUR LE JOUR* : http://www.carto1418.fr
Site *ARCHIVES HISTORIQUES DU CICR camps de prisonniers en Allemagne 14-18* : https://grandeguerre.icrc.org/fr/File/Search/#/6/2/246/0/Fran%C3%A7ais%20ou%20Belge/Militaire/
Site consacré aux *parcours de régiments en 1914 - 1918* : http://www.chtimiste.com/
Forum *PAGES 14-18 Les combattants & l'histoire de la Grande Guerre* : https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?t=4070
Site *GENEANET* « Réinventons la généalogie » : https://www.geneanet.org/fonds/individus/
Jean-Yves LE NAOUR *Histoire de la Grande Guerre* en 5 volumes Editions Perrin :

- 1914 La grande illusion (2012),
- 1915 L'enlisement (2013),
- 1916 L'enfer (2014),
- 1917 La paix impossible (2015),
- 1918 L'étrange victoire (2016)

M. DENOLLE, *La Grande Guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants*, en 2 tomes, Librairie Aristide Quillet, 1922